

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 66 (1974)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Les cours de formation de cadres ouvriers  
**Autor:** Preux, Georges de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-385733>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **Les cours de formation de cadres ouvriers**

*Par Georges de Preux, chargé de cours, Genève*

## **Enseignement et culture**

L'enseignement traditionnel est un moyen d'oppression que les classes dirigeantes utilisent à leur profit contre la classe ouvrière. La société capitaliste tient à tout prix à présenter la notion générale de culture qui n'est le plus souvent qu'un code vide de sens et un langage étranger aux masses populaires qui ont été peu ou mal initiées. Il en résulte chez celles-ci une aliénation réelle: l'ouvrier ne possédant pas ce «bagage culturel» se tient et est tenu à l'écart des décisions qui l'engagent personnellement: la peur de prendre la parole et de s'exprimer, le complexe d'infériorité ressurgi d'une lointaine éducation primaire souvent très mal assimilée, la crainte d'incompétence sont des obstacles que l'ouvrier a beaucoup de mal à surmonter dans ses rapports avec autrui.

## **Enseignement et spécialisation**

Au lieu d'aller vers une plus large diffusion des innombrables spécialités qui caractérisent la société contemporaine, l'enseignement favorise le cloisonnement entre chacune d'elles. Chaque spécialité développe son jargon, d'abord par souci d'efficacité et de précision. Mais des groupements et des chapelles utilisent à leur profit cet état de fait. L'éclatement des activités atteint petit à petit les secteurs concernant le plus directement les travailleurs, tels que l'éducation, l'économie, le droit, la politique, la santé et l'hygiène, la sécurité du travail etc... Cela rend les classes dirigeantes mieux aptes à manipuler les travailleurs et renforce parmi ceux-ci le sentiment d'aliénation.

## **L'éducation ouvrière et la prise de conscience des problèmes socio-économiques**

Certes nous ne sommes plus à l'époque, tout au moins chez nous, où Eugène Varlin pouvait définir l'éducation des ouvriers comme «la science de leur misère». Mais celle de «la science des pouvoirs des travailleurs, de leurs buts, de leurs droits et de leurs responsabilités» (Paul B. Chu, *Bulletin de l'Éducation ouvrière*, N° 8, octobre 1966, publié par le BIT) n'est pas encore généralisé chez les travailleurs. Plus que jamais il demeure indispensable d'éviter d'une part une attitude de bonne conscience du patronat, fondée sur quelques

mythes tels que la démocratisation de l'enseignement, l'ouverture de l'université, etc., d'autre part d'éviter le désintéressement des ouvriers à leurs propres problèmes; une telle attitude ne peut se justifier que par l'aliénation dont il a été question plus haut; elle trouve souvent une pseudo-compensation dans des prérogatives illusoires ou mal assurées (satisfaction de leurs conditions de vie, de leur travail, de leur salaire, désir de tranquillité, etc.). Elle fait bien évidemment le jeu du patronat.

## **La formation et les syndicats**

Les syndicats ont compris que si l'on veut éviter d'être «mené» ou si l'on ne veut pas céder à un anarchisme stérile, il convient de parler le langage de l'interlocuteur et de l'adversaire, de le réfuter ou de le prendre en contradiction sur son propre terrain. Quelques syndicalistes bien formés ne peuvent à eux seuls assumer toutes les responsabilités. C'est ainsi que l'éducation ouvrière est le seul instrument pouvant assurer le succès d'une politique de prise de conscience collective des problèmes que pose la vie économique et sociale actuelle. Depuis la simple compréhension de ces problèmes jusqu'à la participation réelle, tout passe par une éducation bien comprise des travailleurs. Elle seule rend possible un engagement réfléchi dans la vie en société.

L'Université ouvrière de Genève participe à cette entreprise éducative en particulier par les cours de sa section II, appelée aussi «centre de formation de cadres ouvriers». Cette section fonctionne depuis 1958. Des cours très diversifiés sont donnés deux après-midi par semaine, le lundi et le jeudi de 14 à 18 heures. Les pertes de salaire sont compensées par le Département du commerce, de l'industrie et du travail.

Tous ces cours visent à faire acquérir aux participants ce «langage minimum» dont il a été question plus haut. Ils doivent surtout permettre aux travailleurs syndiqués de mener dans de bonnes conditions une réflexion sur les mécanismes sociaux, économiques et institutionnels dans lesquels s'insère le monde du travail. Il s'agit donc non seulement de donner aux travailleurs la possibilité de se situer dans leur propre contexte (travail, loisirs, vie familiale, etc.) mais aussi dans la société globale. Intégration, participation et transformation sont les trois volets de toute action syndicale bien structurée. Ne plus être des machines, des membres passifs, mais participer activement à la réforme des structures existantes, à l'humanisation de notre société et à la revalorisation de la condition ouvrière, c'est là la tâche pour laquelle l'UOG veut s'associer les forces des cadres ouvriers qu'année après année elle forme à cet effet.